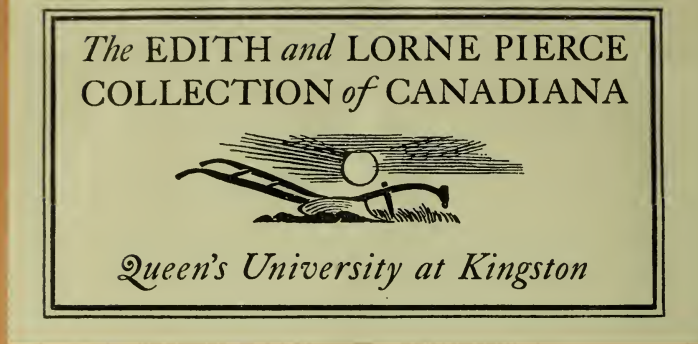
20 ANS APRÈS.

LE CLUB DES 21 EN 1879

Courte Biographie de chacun de ses membres par le Chevalier Chs. Baillairgé, membre du Club.



Maître ès Arts,
Membre actif des Sociétés d'Arpenteurs-Géomètres—Architectes—Ingénieurs-Civils du Canada.
Membre-titulaire et lauréat de l'Académie des Palmiers, Paris.
Correspondant de l'Association Universelle (de France),
Membre-titulaire de la Société pour la Vulgarisation de l'Education en France,
Chevalier de l'ordre de Saint-Sauveur de Monte Reale, Italie,
Membre correspondant de la Société Ethnographique de la Gironde ; de l'Académie Christophe Colomb, de Marseille ; de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, de Paris ; de la Societa Scientifica, Litteraria Artistica de Voltri, Italie,
Membre fondateur de la Société des Sauveteurs, de France,
Membre honoraire de l'Institut Protecteur de France,
Titulaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes et littéraires.
Membre fondateur de l'Académie Royale des Arts—Canada.
Médaillé de l'Institut Confucius de Bordeaux,
Bi-lauréat de la Société d'Education et d'Instruction populaire,
Récipiendaire de treize médailles et de dix-sept diplômes d'honneur de France, Belgique, Italie, Russie, du Japon, du Brésil, du Canada et des Etats-Unis d'Amérique, etc., etc.
Membre fondateur de la Société Royale du Canada,
Membre titulaire de la Société Astronomique de France.

20 ANS APRÈS.

LE CLUB DES 21 EN 1879

Courte Biographie de chacun de ses membres par le Chevalier Chs. Baillairgé, membre du Club.

Maître ès Arts,
Membre actif des Sociétés d'Arpenteurs-Géomètres—Architectes—Ingénieurs-Civils du Canada.
Membre-titulaire et lauréat de l'Académie des Palmiers, Paris.
Correspondant de l'Association Universelle (de France),
Membre-titulaire de la Société pour la Vulgarisation de l'Education en France,
Chevalier de l'ordre de Saint-Sauveur de Monte Reale, Italie,
Membre correspondant de la Société Ethnographique de la Gironde ; de l'Académie Christophe Colomb, de Marseille ; de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, de Paris ; de la Societa Scientifica, Litteraria Artistica de Voltri, Italie,
Membre fondateur de la Société des Sauveteurs, de France,
Membre honoraire de l'Institut Protecteur de France,
Titulaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes et littéraires.
Membre fondateur de l'Académie Royale des Arts—Canada.
Médaillé de l'Institut Confucius de Bordeaux,
Bi-lauréat de la Société d'Education et d'Instruction populaire,
Récipiendaire de treize médailles et de dix-sept diplômes d'honneur de France, Belgique, Italie, Russie, du Japon, du Brésil, du Canada et des Etats-Unis d'Amérique, etc., etc.
Membre fondateur de la Société Royale du Canada,
Membre titulaire de la Société Astronomique de France.

Lu au Club des 21, Jeudi 13 mars 1879, par le chevalier C. Baillairgé, membre du : club séance spéciale tenue à l'Hotel Clarendon (alors le Russel House) à l'occasion du départ prochain de M. Vict. Bazerque pour l'Europe.

" LES ABRUTIS."

MESSIEURS,

Avant de passer au sujet qui doit faire plus spécialement les frais de cet entretien : notre aimable amphitryon, Son Excellence le Comte de Premio Réal, président des 21 ; je dois m'arrêter un instant sur les divers éléments de l'association littéraire, scientifique et artistique dont j'ai l'honneur de faire partie ; et tout d'abord, laissez-moi remarquer que sans s'ériger en société de mutuelle admiration ;

Il y a des choses, à mon avis, que nous ne devons pas dire, même en pur badinage. Si nous nous donnons, nous-mêmes le titre d'Abrutis, d'Absurdes et autres épithètes de la sorte, nous ne nous rendons pas justice et nous induisons en erreur les personnes étrangères à notre société qui nous font l'honneur d'être des nôtres pour l'occasion.

BAZERQUE.

Un mot comme celui-là qui a déjà nécessité une explication, une rétractation même, ne devrait pas à coup sûr, se trouver sur les lèvres d'aucun de nous et surtout du plus spirituel de nous tous : l'inépuisable Bazerque avec sa verve toujours charmante, instructive, entrainante même. Comment, messieurs, lui qui tous les soirs que nous avons le plaisir de nous réunir ici, sous la présidence de M. le Comte de Premio Réal, nous

tient enchaînés à sa féconde et élégante parole, sa spirituelle repartie, sa franche gaieté ; lui qui résume dans sa personne tout un monde de connaissances et qui sait si gracieusement nous en faire part sans jamais paraître vouloir nous en rendre redevables et sans que jamais l'on puisse se lasser de l'entendre.

Bazerque serait un abruti, un absurde ? Non Messieurs, et

BAILLAIRGÉ,

je ne sache pas qu'un seul autre de nous tous, sauf peut-être moi-même, puisse se qualifier de ce quasi lugubre appellatif, et pour cause ; puisqu'il suffit de se rappeler que pour $1500 par année, je travaille 15 heures par jour au service de la municipalité. L'on s'abrutirait à moins.

(La ville me doit aujourd'hui — 1899 — $52,800.00.)

Mais sauf moi, promenez vos regards autour de cette table et qu'y trouverez-vous, si non ce que Québec a de plus choisi, l'élite de son intelligence, ses écrivains les mieux doués, ses artistes les plus distinqués.

LAVALLÉE.

Et Lavallée, Messieurs, que je trouve en second lieu sur la liste des 21 telle qu'elle m'a été donnée par M. le Président ; dites donc plutôt que si nous étions des abrutis, si même nous avions la moindre tendance à le devenir, il suffirait des cordes qu'il sait faire vibrer dans nos cœurs, dans nos âmes, à l'unisson de ses délicieuses mélodies, de ses harmonies quasi célestes, pour nous relever de terre et nous faire prendre essor avec lui jusque dans tes régions éthérées et au pied même de l'Eternel où l'on a peine à concevoir que les concerts des anges puissent l'emporter sur ceux auxquels Dieu a donné à cet être privilégié de nous convier de temps à autre, avec l'aide d'artistes comme MM. Lavigne, Duquet et Levasseur pour le seconder ; et M. Trudel qui de sa voix magnifique sait réveiller notre ardeur, tantôt guerrière, tantôt amoureuse et dans l'occasion nous attendrir jusqu'aux larmes.

LEVASSEUR.

Ira-t-on chercher cet abruti dans la personne de notre ami Levasseur qui tant de fois dans ses scènes de police correctionnelle à la Cour de Recorder, a su nous faire rire à cœur joie, et nous montrer de combien de manières toujours variées l'on peut dire et redire la même chose sans jamais avoir l'aire de se répéter. Croyez-vous qu'il y ait de par le monde un calembouriste—passez-moi le mot—aussi invétéré que lui ? et pour faire de l'esprit il ne se gênera aucunement de parler de ceux dont la tête leur passe à travers les cheveux et donnera des compte-rendus sous l'entête : " Derniers phénomènes " sans s'inquiéter de l'effet que pourront avoir sur les oreilles délicates de ses nombreuses et charmantes lectrices quelques expressions un peu hasardées. Passons-lui volontiers ces rares nuances en faveur des mille et un traits de soleil dont il sait nous inonder et faisons avec lui de l'esprit mais sans blesser les susceptibilités de qui que ce soit. Il a bien mérité de la patrie Messieurs, et reconnaissante, elle lui a décerné la tâche, (Inspecteur de gaz) ardue peut-être pour lui, agréable pour nous, de rectifier nos lumières.

MARMET.

J'arrive à M. Marmet, un de nos meilleurs romanciers et auteurs dramatiques, mais dont une biographie plus longue et plus autorisée que celle que je saurais en faire, fera droit des titres que ce Monsieur possède à notre reconnaissance.

Où trouverez-vous là quelque chose qui frise l'absurde et si vous recherchez cette qualité dans celui qui le suit sur ma

FAUCHER DE ST. MAURICE.

liste, Faucher de St. Maurice, ne serez vous pas encore plus éloignés de lui décerner cette épithète peu flatteuse, lui qui nous a promenés tous ensemble et si agréablement et instructivement " de Québec à Mexico," " de tribord à babord," et dont le docteur Larue, dans le portrait qu'il nous en a fait, a su faire ressortir les multiples talents et les connaissances littéraires.

MONT-PETIT.

Sera ce en la personne de notre ami commun, Monsieur Mont-Petit que l'abrutissement aurait sa raison d'être ? Non Messieurs, et pour cause. Cette cause vous la trouverez dans ses volumineux écrits sur tant de sujets variés : sa série de livres de lecture graduée pour les écoles, qui lui a vallu le premier prix du concours et les milliers de piastres qu'il en a vendu le droit de publication ; sa brochure sur Metgermette où il raconte d'une manière si charmante notre voyage d'exploration à la rivière St-Jean et sur le sol frontier des Etats-Unis, où l'on a bu à la santé du Président dans une tasse de café improvisée par ses soins.

Les Litterati et Artistes du Club ne sauraient faire partie de la phalange des abrutis.

Je ne puis nécessairement qu'effleurer ici le sujet des hautes réputations des Litterati et Artistes qui forment le Club des 21, puisque de chaque membre en particulier, une biographie faisant ressortir les aptitudes individuelles vous a déjà été donnée ou doit l'être en temps et lieux par ceux que M. le Président saura saisir de cet agréable travail ; mais je veux continuer mon court résumé des spécialités dans presque tous les genres qui sont ici réunis ce soir ou qui devraient s'y trouver ; pour vous faire voir et vous forcer d'admettre qu'à nul titre nous ne saurions faire partie de la phalange déjà trop grande des abrutis qui existent de par le monde. N'ai-je pas raison ?

BLUMHART.

N'avons-nous pas dans la personne de M. Blumhart un jouteur habile, un journaliste distingué ; et dans celle de mon

DEVILLE.

ami et confrère le capitaine Deville, un géodésiste, un astronome hors ligne ? Son dernier ouvrage en fait foi. Disons aussi à la louange du gouvernement provincial, département des terres de

la Couronne, qu'on a su se prévaloir des services éminents que sait rendre M. Deville dans le domaine du Géomètre et il a déjà fait preuve, dans plusieurs explorations au Saguenay et ailleurs, de son talent spécial pour la solution des difficultés scientifiques de la profession d'arpenteur-géomètre.

AUGER.

Jacques Auger n'est-il pas un littérateur émérite, un poëte distingué, un liseur infatigable, et quelle justesse d'appréciation ; avec quelle exquise perception ne vous dit-il pas, ne vous fait-il pas ressortir les traits saillants, les points lumineux, toutes les beautés enfin des auteurs qu'il semble affectionner et chérir comme s'il leur eut donné le jour. Messieurs, la conversation seule de Jacques Auger est capable de vous tenir enchaînés des heures durant.

MOREAU.

M'est avis, aussi que c'est à Edouard Moreau que nous devons cette trop courte biographie du docteur Pourtier, et que de charmantes veillées chez Moreau dont l'organisation musicale, scientifique, littéraire et attistique nous a si souvent et si agréablement surpris. N'oublions pas non plus les services qu'il rend à l'état comme secrétaire de notre importante voie ferrée de la rive Nord, que notre ami Bazerque distingue sous l'appellation de " not sure and accidental " mais ce qui ne tient en rien de la gestion de son secrétariat. Moreau, Messieurs a droit à nos suffrages et ils lui sont acquis.

LARUE.

Le docteur Larue, malgré ce qu'en a dit le " haineux, " " grincheux, " " hargneux " " billieux, " " fesse-mathieu " ? Provancher, n'a-t-il pas doté le pays de traités sur l'agriculture et que sais-je encore, et a-t-on au Canada un analyste plus distingué que lui, un chimiste plus habile, un conférencier plus spirituel, un écrivain plus fécond ?

TRUDEL.

Trudel ne possède-t-il pas le secret de nous déchirer l'âme, de nous ravir à nous mêmes par le simple effort de sa volonté; puisqu'il lui suffit à cet effet de nous faire entendre les notes qui sortant de sa mâle et sonore poitrine font vibrer tous les cœurs; et disciple d'Esculape, ne sait-il pas manier le scalpel comme il manie les croches et les double-croches; sans manquer jamais de nous guérir de toutes nos *anicroches*.

POURTIER.

Pourtier ne possède-t-il pas le talent magique de nous arracher les dents sans nous arracher une larme? et le zozodonte, et le philodonte, et tous les autres dontes, dont il nous fait don, ne font ils pas le charme de ces jolies bouches mignonnes dont nous aimons tant à approcher nos lèvres pour en recueillir le nectar qui nous ravit jusqu'au septième ciel; et ce serait un abruti qui saurait produire en nous et par la simple procuration d'une bouche étrangère, un aussi merveilleux résultat?

DELAGRAVE.

Les facultés particulières de M. Delagrave, autres que celles que je lui connais comme avocat distingué, échappent à mon impuissante appréciation, mais vous seront bientôt acquises de la manière habile que saura le faire M. Oscar Dunn à qui me dit-on, cette agréable tâche doit échoir.

LAVIGNE.

Nous voici à Lavigne, Messieurs, et que saurais-je vous dire autre chose que de vous enivrer de son jeu divin.

DUQUET.

le suit de près, et que puis-je vous faire connaître sur son compte que vous ne sachiez déjà à l'endroit de son talent cosmopolite de flutiste aimable, électricien, phonographe, ouvrier et artiste habile et réussi dans tout ce qu'il entreprend, causeur plein de verve et de gaies saillies et reparties.

DUNN.

Devant Oscar Dunn, je m'incline, comme devant un nom qui jouit d'une réputation littéraire à laquelle ma faible voix ne saurait ajouter un seul laurier. Polémiste célèbre, orateur éloquent, écrivain plein de verve, de conviction : quels autres titres aurait-il donc à nos suffrages. Dailleurs la biographie spéciale qui lui est consacrée en fait ou en fera foi.

FRÉCHETTE.

Louis Honoré Fréchette est notre poëte Canadien, cent fois acclamé, et qui a su si souvent déjà toucher nos cœurs et nous faire goûter en le lisant de délicieux moments d'amour et d'ivresse. " La voix d'un exilé " est un chef-d'œuvre qui a fait couler plus d'une larme et qui lui assure toute l'admiration due à son magnifique talent.

FABRE.

Le dernier, sur ma liste, Messieurs, est loin de l'être, j'en suis certain, dans vos pensées, dans vos cœurs : c'est le plus que spirituel M. Fabre, ce charmant chroniqueur, cet écrivain élégant, pétillant, entraînant et à l'attrait duquel, je l'avoue, je n'ai jamais pu réussir à me soustraire. Il a fait, il fait encore, puisse-t-il longtemps faire l'honneur du journalisme. en ce pays. Ses traits sont dorés et s'il vous blesse il le fait d'une manière si fine, si aimable que loin de lui en vouloir, vous ne faites, pour ainsi dire que l'aimer davantage. M. Levasseur son digne collaborateur d'autrefois vous en fera le portrait si tant est que ce portrait ne vous soit déjà acquis, car je le crois photographié dans le cœur de chacun de vous comme je sens qu'il l'est dans le mien.

L'épithète que j'ai signalée, à votre désapprobation n'a donc aucunement sa raison d'être parmi nous. Pour moi, du moins, vous n'êtes ni des abrutis, ni des absurdes et au contraire je me félicite, je m'honore de faire partie d'un association si

bien choisie parmi l'élite de nos gloires canadiennes, et je vais m'efforcer de profiter autant qu'il sera en moi de toutes les belles et bonnes choses qui ne manqueront pas de se reproduire dans l'enceinte de cette salle, autour de cette table où pétille le bon vin, chaque fois qu'il me sera donné d'assister à vos spirituels entretiens. *

A notre santé Messieurs.

DE PRÉMIO RÉAL

Après avoir passé en revue les soldats, officiers supérieurs et sous-officiers de notre joyeuse brigade, j'arrive enfin au chef d'Escadron, à " notre général " et combien n'ai-je pas de jolies choses à vous dire sur son compte. Si je pouvais vous les dire joliment ?

Nous sommes bien loin des temps où la science universelle était sans exception le monopole de certains cloîtres aussi inaccessibles au monde extérieur que le cabinet de certains rois à celui qui ne portait pas la clef d'or.

Nous ne sommes plus aux temps où princes et seigneurs signaient en frappant un parchemin du pommeau d'une " durandal " ou d'une " rolande " en déclarant ne savoir mieux signer.

La science a tout pénétré, tout étendu, tout amélioré. Aujourd'hui " Savant " n'entraine pas plus forcément l'idée de " crasseux famélique " que le titre d'artiste ne rappelle un bonnet de papier, une pipe noir, des souliers éculés.

Son Excellence le Comte de Premio Réal,

Noble depuis douze siècles et ayant une position digne de son rang, sait dé- rober aux nécessités de sa vie officielle le loisir de composer un charmant recueil de seize fraîches mélodies où se révèlent une esquise sensibilité unie à une poétique mélancolie qui montrent que l'homme le mieux doué par Dieu et par le hasard de la naissance n'est pas exempt de ces déchirements de l'âme qui rapprochent de la Divinité.

* Ceci me rappelle qu'au dîner qu'on lui a donné à l'Académie de Musique, l'Honorable, plus tard Sir Adolphe Chapleau, disait de lui, en proposant sa santé et à l'endroit de " Seul " une chanson composée par le Comte, qu'il soupçonnait " que le Comte n'était *pas seul ?* quand il l'a écrit."

Puis les " Popular sayings " glanés un peu partout où la carrière diplomatique l'a conduit. Lafontaine enseignait à une cour frivole l'art de se mieux conduire. " Fieldat " nous donne le Catéchisme du Cœur — " Every popular saying is a chapter from the history of a heart. "

Envoyé à Emoui dans la Chine Méridionale, le poête, l'artiste, le diplomate, l'économiste, font place à l'architecte : il construit à ses frais dans le genre Oriental une magnifique résidence dont " l'Opinion Publique " de Montréal et les journaux illustrés Européens ont publié plusieurs dessins.

Le Comte de Prémio Réal a écrit en Français, en Anglais, en Italien et en Espagnol plusieurs ouvrages scientifiques et littéraires — entre autres :

En langue espagnole

" Eléments du crédit public et privé avec les solides doctrines de Heunet. "

" Physique et Météorologie mises à la portée de tous."

" Botanique abregée. "

" Notions élémentaires d'Histoire Ancienne " et plusieurs autres.

En langue italienne :

" Lettres Espagnoles."

En français :

" Notes sur le commerce entre l'Espagne et ses provinces " ultra-marines et les provinces confédérées de la puissance du Canada " actuellement sous-presse.

Quelques-unes de ces ouvres ont été publiées sous son nom-de-plume " Fieldat," d'autres sous son ancien nom " José Antonio de La Vallée," d'autres enfin avec son titre actuel " Comte de Prémio Réal."

Vous croyez sans doute, Messieurs, que j'ai épuisé tous les tîtres que possède M. le Comte à votre admiration ; il n'en

est rien. M. Bazerque, dans la charmante et trop courte biographie qu'il vous a faite du Comte, vous l'a déjà présenté comme " souple, " pénétrant, " " prudent " " gentilhomme jusqu'au bout des ongles, digne sans morgue, fier sans arrogance" " plus diplomate que consul-général," " plus consul-général que diplomate."

" Musicien et poëte, passant des études sur l'électricité aux sonnets "de la Régence ; chrétien convaincu."

Ami personnel de Lord Dufferin, le Comte vient de recevoir de lui un charmant billet dans lequel le Noble Lord lui exprime tout son regret de ne plus l'avoir à ses côtés et fait des vœux sincères pour leur prochaine réunion.

Et à propos aussi, Messieurs, du Comte de Dufferin, actuellement ambassadeur de la Grande-Bretagne à St. Petersbourg et dont Mr. Faucher de St. Maurice vient de faire de main de maître un portrait aussi véridique qu'il est joli et attrayant ; je vous demanderai de boire ici à la santé de leurs Excellences les Comtes de Dufferin et de Prémio Réal, ces deux hommes si populaires, ces deux amis si dévoués et dont le souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs : A leur santé !

Je viens de dire Messieurs que le Comte de Premio Réal possède d'autres titres à notre admiration. En effet il est maître es-arts et Ingénieur Civil et vous serez peut être surpris d'apprendre de moi que c'est un mathématicien distingué, auteur d'un " traité pratique du tracé des courbes " écrit tout comme l'eut fait le célèbre plébéien Gérano. Je n'ai plus qu'à ajouter qu'il est à désirer que le gentilhomme aimable, le littérateur, le savant, l'électricien, l'artiste, le mathématicien distingué réunis dans la personne de Son Excellence le Comte de Prémio Réal, consul-général d'Espagne au Canada, et de la présidence duquel nous nous honorons, demeure longtemps encore à Québec et au milieu de nous.

Nous formons ce vœu autant par égoisme que par reconnaissance.
